

LA SOLITUDE DU PÉCHEUR.

En vérité je vous dis : si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

(JEAN, XII, 24.)

Quand Jésus prononça cette déclaration remarquable, il avait en vue la mort qu'il devait souffrir pour le salut des pécheurs. C'est ce que montrent clairement les paroles qui précèdent celles de notre texte : « l'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié ; » et encore ces paroles qui le suivent : « maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? mon père ! délivre-moi de cette heure ! mais c'est pour cette heure même que je suis venu. Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » « Il disait cela, » ajoute l'évangéliste, « pour indiquer de quelle mort il devait mourir. »

Ce grain de blé qui tombe dans la terre et qui doit mourir pour porter du fruit, c'est donc le sauveur descendu parmi les hommes, et qui a dû donner sa vie pour que son œuvre de salut pût se développer. S'il n'était pas mort il serait demeuré seul ; il eût joui seul dans le ciel de la gloire éternelle, il n'eût pas rassemblé autour de lui une famille de pécheurs rachetés qui entrent avec lui en possession de cette gloire, et avec lesquels il partage la félicité céleste. Pour que Jésus pût être entouré de cette famille spirituelle ; pour qu'il pût « se voir de la postérité, » comme s'exprime un prophète ; en d'autres termes, pour que les pécheurs pussent être sauvés, il a fallu que le sauveur mourût sur la croix : cette mort sanglante n'était pas dans son œuvre un simple accessoire dont à la rigueur il eût pu se passer ; c'était la condition indispensable du succès de cette œuvre, comme la décomposition du grain déposé dans la terre est la condition indispensable de sa germination et de son développement. Cette pensée revient souvent dans l'Écriture. Ainsi au chapitre cinquante-troisième d'Ésaïe : « Après qu'il aura mis son âme en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, et le bon plaisir de l'Éternel prospérera dans sa main. Il jouira du travail de son âme et en sera rassasié ; mon serviteur juste en justifiera plusieurs par la connaissance qu'ils auront de lui, et lui-même portera leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai son partage parmi les grands, et il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il aura livré son âme à la mort, qu'il aura été mis au rang des méchants, et qu'il aura porté les péchés de plusieurs, et intercédé pour les pécheurs.» Ainsi encore au psaume vingt-deuxième, après que le sauveur, dans la première partie, a décrit prophétiquement ses propres souffrances, il annonce dans la seconde partie la délivrance et la gloire qui devaient les suivre. Cette description de la gloire amenée par la souffrance se termine ainsi : « une postérité le servira, et sera consacrée au Seigneur d'âge en âge. Ils viendront et ils publieront sa justice au peuple qui naîtra, parce qu'il aura fait ces choses, » c'est-à-dire parce qu'il aura souffert et qu'il sera mort.

Notre texte envisagé sous ce point de vue nous offrirait des applications importantes. C'est une vérité trop souvent oubliée parmi ceux qui s'appellent chrétiens, que l'œuvre de Christ est fondée tout entière sur la croix, et que les merveilleux résultats du christianisme dans cette vie et dans l'autre n'auraient jamais eu lieu, s'il n'y avait pas à la base du christianisme un sauveur crucifié. Ceux qui n'ont pas reçu dans leur cœur Jésus crucifié ne lui appartiennent pas, ils n'éprouveront pas sa sainte influence, ils n'auront point de part à ses bienfaits, ils ne le verront pas dans la gloire. Sans l'expiation,

point de sanctification ; sans la croix, point de salut ; sans Jésus mort pour nous, point de Jésus vivant en nous.

Toutefois, mes frères, quels que fussent l'intérêt et l'importance de cette application de notre texte, c'est une autre application, tout aussi vraie bien que moins directe et plus éloignée, que j'ai à cœur de vous présenter aujourd'hui. Si la parole de notre texte est vraie pour Jésus-Christ, elle l'est aussi, dans un sens spirituel, pour tout homme sans exception. A l'égard de tout homme il est vrai de dire : « si le grain de blé ne meurt pas il demeure seul ; il faut qu'il meure pour porter du fruit. » C'est-à-dire : si l'homme ne meurt pas à lui-même, à son égoïsme, à sa volonté propre, s'il ne naît pas à une vie nouvelle, à une vie de renoncement, d'expansion et d'amour, il demeure seul, seul à l'égard de Dieu et à l'égard de toutes les créatures de l'univers ; seul dans la vie présente, et seul dans la vie éternelle. La vie de l'homme inconverti, de l'homme qui n'est pas mort à lui-même pour revivre spirituellement, la vie dont le principe est l'égoïsme est une solitude morale perpétuelle : et je ne sache pas un châtement plus effrayant du péché que cette solitude éternelle qui en est l'inévitable résultat. Pour échapper à cet isolement fatal, pour avoir sur la terre et dans le ciel des cœurs amis qui nous comprennent, qui battent en sympathie avec le nôtre, il

n'est qu'un moyen : c'est de mourir à nous-mêmes, à nos convoitises, c'est de crucifier notre égoïsme comme Jésus-Christ a été crucifié, pour renaître avec Jésus-Christ à une vie nouvelle dont le principe est l'amour, l'amour de Dieu et l'amour des hommes. Telle est la pensée profonde et saisissante qui me semble renfermée dans mon texte, et que je voudrais aujourd'hui, avec le secours de Dieu, essayer de vous développer.

L'homme qui ne meurt pas à lui-même, l'homme irrégénéré demeure seul à l'égard de Dieu. Aucun lien ne l'unit au père céleste : il ne connaît pas la douceur de la confiance en lui, il ne lui parle point dans la prière, il ne l'écoute point dans la parole sainte. Peut-être il admet en théorie l'existence de Dieu ; mais qu'importe ? ce Dieu abstrait n'entre pour rien dans sa vie, n'exerce aucune influence sur ses déterminations, ne lui apporte aucune protection dans ses dangers, aucune lumière dans ses difficultés, aucune consolation dans ses épreuves, aucune sympathie dans ses joies : il est en réalité sans Dieu et sans espérance au monde. Il est entouré d'êtres qui sont en relation avec Dieu et qui mettent leur confiance en lui ; il n'y a pas jusqu'à de petits enfants qui connaissent Dieu, qui s'approchent de lui, qui lui parlent, qui l'aiment et qui possèdent son amour : mais quant à lui, il demeure seul à l'égard de Dieu. En vain la puissance de ce Dieu souverain

l'environne de ses prodiges , en vain la bonté de ce Dieu d'amour se déploie sous ses yeux par mille bienfaits , en vain la providence de ce Dieu tout sage dirige toutes choses autour de lui et dans sa propre vie : tous ces témoignages de l'intervention divine sont pour lui comme non venus ; « il a des yeux et il ne voit point, il a des oreilles et il n'entend point ; » il ne connaît rien de Dieu , il ne sent rien de sa présence , il ne lit rien de ses perfections dans le grand livre de la nature ; et enveloppé qu'il est de tous côtés par la présence de Dieu , il est sans Dieu , il est seul.

Il est seul à l'égard du sauveur. Qu'aurait-il à faire d'un sauveur, lui qui ne connaît point ses péchés , ou qui du moins ne les sent pas, n'en éprouve point de repentance et ne désire point d'en être délivré ? Le sauveur est venu pour les pécheurs qui sentent leur misère , il est venu pour les malades qui connaissent leur danger de mort ; il faut avoir commencé par désespérer de soi-même pour avoir part au salut qui est en Christ ; il faut être mort à soi-même pour avoir part à la vie de Christ. Quant à l'homme qui ne vit que pour lui-même et qui ne cherche que sa propre volonté , l'homme qui marche « comme son cœur le mène et selon le regard de ses yeux , » sans se douter qu'il ait besoin d'un sauveur , cet homme-là n'a rien de commun avec Jésus-Christ ; il ne connaît rien de la joie d'un pau-

vre pécheur qui a trouvé son salut dans la croix ; l'évangile, la bonne nouvelle de la rédemption est pour lui un livre fermé. Autour de lui cet évangile multiplie ses miracles et ses bienfaits ; il a sous les yeux bien des pécheurs repentants qui ont trouvé en Golgotha le pardon et la paix : mais pour lui c'est en vain que la croix a été dressée , en vain le sang de l'agneau sans tache a été répandu , en vain nos saintes solennités ramènent périodiquement sous ses yeux les vivants symboles de la chair et du sang de Christ : tout cela est pour lui sans signification, sans portée , sans valeur , sans réalité ; comme il est sans repentance il est aussi sans sauveur. Il n'a point d'avocat qui plaide pour lui dans les lieux célestes , il n'a point de victime sainte qui ait porté sa condamnation , point de sang de la nouvelle alliance qui ait effacé ses péchés : il est seul , seul en présence de la justice de Dieu , seul à l'encontre de la mort qui s'avance avec ses terreurs, seul pour affronter le jugement du dernier jour et la colère à venir.

Il est seul à l'égard du Saint-Esprit. L'œuvre du Saint-Esprit consiste précisément à nous faire mourir à nous-mêmes et revivre pour le service de Dieu ; il veut détruire dans notre cœur toutes les convoitises du péché et nous renouveler à l'image du saint des saints. Comment donc pourrait-il avoir la moindre relation avec le Saint-Esprit , l'homme qui n'a point passé par la mort spirituelle , qui repousse

le changement intérieur, et qui n'obéit qu'aux penchans naturels de son cœur? Il ne connaît pas le combat de la sainteté et du péché, de la conscience et de la passion, il n'éprouve pas le besoin d'un auxiliaire céleste dans cette guerre sainte; il ne s'est jamais écrié avec l'apôtre : « malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » il ne sait rien de la joie ineffable qui accompagne une victoire qu'on remporte sur soi-même; il se laisse aller tout entier à la pente de son cœur mauvais. En vain le Saint-Esprit l'avertissait, le reprenait, le sollicitait de renoncer à lui-même pour donner son cœur à Dieu : il a su imposer silence à cette voix importune; après avoir commencé par « attrister » le Saint-Esprit en lui résistant, il a fini par « l'éteindre, » selon la forte expression de l'Écriture; désormais la voix divine ne parle plus en lui, la vertu d'en haut s'est retirée de lui, nul frein n'arrête plus ses progrès dans la voie du mal; le Saint-Esprit n'existe plus pour lui, et à cet égard encore il est seul.

Il est seul aussi à l'égard des hommes. Et d'abord il est séparé des enfans de Dieu : cela est trop évident. Que peut-il y avoir de commun entre le fidèle et l'infidèle, entre l'enfant de Dieu et l'enfant du siècle? leurs préoccupations sont différentes, leurs affections sont opposées; ce que l'un recherche, l'autre le fuit; ce qui fait la joie du fidèle n'offre qu'ennui et dégoût à l'homme inconverti. Le fidèle trouve

sa joie dans l'amour fraternel , et l'homme inconverti ne comprend rien à cet amour ; le fidèle aime à s'approcher de Dieu , à le prier , à lire sa parole , à fréquenter les saintes assemblées ; il aime à exercer la charité , à s'oublier pour les autres , à visiter les pauvres , les malades et les affligés ; on le voit plus souvent dans la maison de deuil que dans la maison de festin ; mais tout cela n'offre aucun attrait à l'homme qui ne vit que pour lui-même, toutes ces joies célestes n'éveillent aucune sympathie dans son cœur ; ses plaisirs à lui sont dans les distractions de la vanité ou dans les enivremens de la passion. Ces deux hommes vivent l'un à côté de l'autre , mais ils ne se comprennent pas ; un abîme moral les sépare , et à cet égard encore l'homme irrégénéré se trouve seul.

Il est seul même à l'égard des mondains, même à l'égard des hommes qui lui ressemblent par les dispositions de leur cœur. Bacon a dit quelque part :
« les hommes aperçoivent peu ce qu'est la solitude ,
» et combien loin elle s'étend ; une foule n'est pas
» une société ; des visages indifférens ne sont
» qu'une galerie de portraits , et la conversation
» n'est qu'un vain bruit de paroles , là où ne se
» trouve point l'amour. » Il n'existe point de lien réel entre des hommes qui vivent chacun pour soi : ils se rencontrent , ils se coudoient , ils se saluent , mais ils ne sont pas unis ; ils forment entre eux des

associations nouées par l'intérêt ou par le plaisir , mais ces unions éphémères n'ont rien d'intime ni de profond ; chacun d'eux , n'ayant en vue que son intérêt particulier , est seul à l'égard des autres , il n'est pas soutenu par leur sympathie , le lien de l'amour ne les rattache pas à lui ; il ne possède pas une famille spirituelle composée d'êtres qui sont l'objet de son affection et de ses bienfaits ; il avance dans la vie seul , toujours seul , il arrive seul en présence de la mort , et seul il soutiendra son dernier combat.

Il y a plus : il se trouve seul encore de l'autre côté du tombeau et dans la vie éternelle. Quand le souverain juge au dernier jour aura séparé les brebis d'avec les boucs , et les élus d'avec les réprouvés ; quand il aura dit à ceux qui seront à sa gauche : « allez , maudits , au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges , » les hommes qui seront exilés dans ce séjour de douleur y retrouveront cette solitude morale qui aura été la condition de toute leur vie terrestre ; et cette solitude s'accroîtra encore de toute la mesure dont l'éternité l'emporte sur le temps , l'infini sur le fini , les choses immuables sur celles qui passent. L'enfer n'est autre chose que le développement extrême de l'égoïsme ; et celui qui n'aura vécu que pour lui-même dans ce monde retrouvera dans la vie éternelle l'égoïsme élevé à sa plus haute puissance , en lui et autour de lui. Rap-

prochés extérieurement les uns des autres , réunis dans le même séjour par une contrainte matérielle , les réprouvés dans l'enfer ne seront unis par aucun lien moral. Ils ne s'aimeront pas , ils se haïront les uns les autres ; ils ne s'adresseront la parole que pour s'accuser mutuellement ; et leur rapprochement extérieur et forcé ne fera que rendre plus poignante l'antipathie intérieure qui les désunira pour jamais. Là plus d'affection , plus de sympathie , plus de joie partagée , plus de douleur supportée en commun ; plus d'épanchement , plus de famille , plus de société , plus de lien moral d'aucune sorte : l'enfer sera une solitude morale absolue , et là sera peut-être le trait le plus effrayant du supplice des réprouvés.

Tel est le sort qui attend , dans ce monde et dans l'autre , l'homme dont la vie a pour principe l'égoïsme. Il n'a voulu vivre que pour lui-même , et Dieu , pour le punir , le livre tellement à lui-même qu'il se trouve séparé de tout le reste de l'univers. « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas , il demeure seul : » pour qu'il puisse porter du fruit il faut qu'il commence par mourir. Il faut que l'homme meure à lui-même , il faut qu'il apprenne à vivre en dehors de lui par le renoncement et par l'amour : alors seulement il pourra fructifier comme le sauveur , et s'entourer d'une famille aimante et sympathique. « Si le grain de blé meurt , il porte beaucoup de fruit. » Si vous mourez à vous-mêmes,

mes bien-aimés frères , si par la mort de l'égoïsme vous naissez à la vie nouvelle de l'amour , alors vous entrerez dans une relation bienheureuse avec tout le reste de l'univers ; à l'inverse de l'homme dont nous avons essayé de tracer l'histoire morale , vous ne vous trouverez jamais seul ; vous vous sentirez unis par un lien d'amour et de sympathie avec les hommes , avec les anges et avec Dieu lui-même ; vous ferez partie de cette immense famille qui a Dieu pour père , et dont Jésus est le frère aîné . Vous éprouverez la vérité de cette parole de l'Écriture : « je serai votre père , et vous serez mes fils et mes filles , a dit le Seigneur tout-puissant . » Vous éprouverez la vérité de cette parole du sauveur : « celui qui fait la volonté de mon père qui est aux cieux , celui-là est mon frère , et ma sœur , et ma mère . » Unis à Dieu par un lien vivant et intime , vous vous approcherez de lui avec la liberté d'un enfant devant son père ; vous l'aurez sans cesse à vos côtés comme un protecteur tout-puissant , comme un tendre consolateur , comme un guide clairvoyant et fidèle ; Jésus sera votre ami et votre frère ; le Saint-Esprit sera votre docteur céleste et votre soutien contre les tentations . Vous vous sentirez aussi en relation avec tous les hommes : aucun membre de la famille humaine ne vous sera étranger ; ceux-là même que vous n'avez jamais vus , que vous ne verrez jamais ici-bas , seront pour vous des frères , enfants du même père

céleste, rachetés du même sauveur, appelés à la même destinée glorieuse. Parmi ces hommes qui tous sont vos frères, il y en aura qui, ayant été les objets particuliers de votre charité, vous seront unis par un lien plus intime : les affligés que vous aurez consolés, les pauvres que vous aurez secourus, les malades que vous aurez visités, les orphelins que vous aurez arrachés au vice et à l'abandon, les pécheurs que vous aurez convertis, les âmes que vous aurez amenées au sauveur, tous ces objets de votre charité vous composeront comme une sainte confrérie, leur reconnaissance et leurs prières vous envelopperont comme une atmosphère de bénédiction. Vous avancerez en paix dans la vie, répandant et recevant l'amour. Dans vos épreuves vous ne serez pas seuls : elles seront adoucies par la sympathie des hommes et du Seigneur lui-même ; dans vos joies vous ne serez pas seuls, et vous les doublerez en les partageant avec des cœurs amis ; sur votre lit de mort vous ne serez pas seuls : l'affection de vos frères et leurs prières vous soutiendront ; mais surtout Jésus sera là avec son amour et avec sa croix ; il traversera avec vous le sombre passage du sépulcre, « son bâton et sa houlette vous consoleront, » selon l'expression de l'Écriture. Et au-delà de ce passage, de l'autre côté du tombeau vous retrouverez encore, pour votre joie éternelle, cet amour qui vous aura soutenus et consolés ici-bas ; il y aura des amis qui

vous accueillerez dans les demeures de la gloire, vous aurez votre place dans la famille des élus et des anges ; vous goûterez cette félicité céleste qui n'est autre chose que le développement le plus élevé de la charité ; vous entrerez dans la communion complète et ineffable de Dieu lui-même ; aucun voile ne s'élèvera plus entre vous et ce sauveur que vous aimez ici-bas sans l'avoir vu : que sera-ce quand vous lui serez semblables, et que vous le verrez tel qu'il est !

Tel est le sort bienheureux qui vous attend, mes chers frères, si vous voulez mourir à vous-mêmes. Il faut mourir, en effet, pour entrer en possession de ces trésors de la charité. Notre tendance naturelle n'est pas la charité, c'est l'égoïsme ; notre vie naturelle n'est pas la vie des enfants de Dieu : pour entrer dans cette vie d'amour, dans cette vie de renoncement en même temps que de bonheur, il faut passer par une mort spirituelle et par une nouvelle naissance. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. » Naître de nouveau ! qui est-ce qui connaît par expérience tout ce qui est renfermé dans cette parole ? Nous en parlons souvent de cette nouvelle naissance ; nous avons souvent à la bouche les mots de régénération, de conversion : mais avons-nous réalisé cette conversion dans notre histoire morale ? sommes-nous convertis, c'est-à-dire nous sommes-nous retournés sur le chemin de notre vie, et marchons-nous désormais

du côté de Dieu et du ciel, au lieu de nous en éloigner comme le fait tout homme sans exception dans son état naturel ? connaissons-nous par expérience la vie des enfants de Dieu, la vie de la foi, de l'espérance et de l'amour, la vie du renoncement et du sacrifice, la vie crucifiée à l'image de celle du sauveur ? est-ce que nous avons renoncé à tout pour suivre Jésus-Christ en portant la croix ? est-ce que nous combattons le bon combat ? est-ce que nous luttons de jour en jour contre les convoitises du péché ? est-ce que « nous achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu ? » est-ce que nous vivons sur la terre comme des étrangers et des voyageurs, comme des héritiers du ciel, comme des concitoyens des saints, comme des « membres de la famille de Dieu ? » est-ce que nous vivons dans la discipline du Saint-Esprit, veillant attentivement sur nos actions, sur nos paroles et sur nos pensées, nous abstenant de toute apparence de mal, coupant et jetant loin de nous le membre qui nous fait tomber dans le péché ? Hélas ! quand je considère ce qu'est la conversion chrétienne, quand je compare ce magnifique idéal à ma vie de chaque jour, je n'ose pas me rendre le témoignage, tout en prêchant la conversion, que je sois réellement et complètement converti moi-même ; tout au plus osé-je affirmer que j'aspire sincèrement à la conversion, et je ne puis que crier au Seigneur comme le péager : ô Dieu !

sois apaisé envers moi qui suis pêcheur ! Il est probable qu'il en est de même pour vous , mes bien-aimés frères , du moins pour ceux d'entre vous qui s'occupent sérieusement de leur âme et de leur salut. Si telle est en effet votre disposition , puissiez-vous , puissions-nous tous faire un pas de plus en avant ! Il ne faut pas en rester à ce désir de conversion qui n'est qu'une première grâce du Seigneur , gage et prémices d'une grâce plus abondante et plus complète ; il faut passer du désir à la réalité ; il faut entrer véritablement dans la vie nouvelle , dans la vie de la sainteté et de l'amour. « Voici l'heure de nous réveiller de notre sommeil ! » assez longtemps nous avons vécu pour nous-mêmes , assez longtemps nous nous sommes pris nous-mêmes pour but de nos affections et de nos efforts ; il est temps de mourir à nous-mêmes comme le grain de froment qui tombe en terre , afin de fructifier comme le froment pour la gloire de Dieu et pour le bien des hommes. Implorons cet Esprit divin qui peut seul produire en nous la vie nouvelle , mais qui ne refuse jamais son secours à qui l'implore ; faisons-le descendre dans notre cœur par la prière , et alors , forts de la force de Dieu , allons immoler toutes nos convoitises au pied de la croix , allons crucifier notre vieil homme avec Jésus-Christ , allons-nous livrer tout entiers à une vie nouvelle , à la vie du renoncement et de la charité.

Quand nous nous serons donnés ainsi au Seigneur ; quand nous sentirons que nous n'appartenons plus à nous-mêmes, mais à celui qui nous a aimés et qui s'est sacrifié pour nous, dès-lors nous nous donnerons aussi à nos frères par amour pour le Seigneur ; dès-lors les œuvres et les paroles de la charité découleront naturellement de notre cœur et de notre vie, comme ces fleuves d'eau vive dont parle Jésus-Christ : « celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Nous saisirons avidement toutes les occasions qui s'offrent à nous d'exercer la charité, nous imiterons dans la mesure de notre faiblesse celui qui allait de lieu en lieu pour faire du bien, nous croirons nous enrichir en donnant ce que nous possédons, en nous donnant nous-mêmes pour le Seigneur et pour nos frères — et nous nous enrichirons en effet ; car, comme le grain de froment ne fructifie qu'à la condition de mourir, c'est aussi par le sacrifice, par l'oubli de nous-mêmes, par le renoncement à tout pour le Seigneur et pour nos frères, c'est ainsi seulement que nous pourrions obtenir ces fruits excellents qui mûrissent pour la vie éternelle.

Mes bien-aimés frères, si, comme je veux l'espérer, les considérations qui précèdent ont trouvé le chemin de vos cœurs, puisse le jour qui vous éclaire marquer pour chacun de vous un pas en avant dans la vie de l'amour ! Si vous ne la connaissez pas en-

core complètement, cette vie d'amour et de sacrifice, vous en avez pourtant quelque idée. Rappelez-vous ces occasions, trop rares sans doute, mais que vous pourrez pourtant de loin en loin retrouver dans vos souvenirs, où vous avez fait un sacrifice réel au devoir ou à la charité. Rappelez-vous ce jour où, pour faire du bien à quelqu'un de vos frères, pour secourir un pauvre ou consoler un affligé, vous avez retranché quelque chose de vos intérêts, de vos convenances, de votre bien-être; rappelez-vous cet autre jour où vous avez remporté une victoire sur vous-mêmes, où vous avez triomphé d'une passion mauvaise, arraché de votre cœur une convoitise, un sentiment d'égoïsme ou d'envie. N'est-il pas vrai que ces renoncements, ces sacrifices vous ont laissé une joie intérieure qui vaut mille fois mieux que toutes les joies du monde, et que toutes les richesses du monde ne suffiraient pas à payer? Ah! puissiez-vous les multiplier dans votre vie ces joies pures et solides, ces joies qui viennent de Dieu! Puissiez-vous recueillir toujours plus abondamment ces fruits célestes qui ne s'obtiennent qu'à la condition de mourir à nous-mêmes! Puissiez-vous par la charité augmenter de jour en jour votre famille spirituelle, et acquérir de nombreux amis qui, après vous avoir été en bénédiction sur la terre, vous accueilleront dans le ciel au dernier jour! Amen.

Novembre 1856.